

15 octobre - 23 novembre

HISTOIRES DE FRANCE



de **MICHEL DEUTSCH** et **GEORGES LAVAUDANT**
mise en scène **GEORGES LAVAUDANT**

avec les comédiens de [la troupe de l'Odéon](#) **Anne Alvaro, Gilles Arbona, Marc Betton, Jérôme Derre, Pascal Elso ***, **Catalina Carrio-Fernandez ***, **Sylvie Orcier, Annie Perret, Mohamed Rouabhi ***, **Richard Sammut ***, **Laurent Stocker ***, **Marie-Paule Trystram**

* : comédiens ne faisant pas partie de la troupe de l'Odéon

*Production Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre des Salins-Scène Nationale de Martigues.
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.*

DOSSIER DE PRESSE

Entretien avec Michel Deutsch et Georges Lavaudant (Extraits)

Comment travaille-t-on à deux sur un tel sujet, qui suscite presque inévitablement des points de vue divergents?

Georges Lavaudant : Nous nous sommes mis d'accord sur deux principes : traiter de la période qui s'étend de l'après-guerre jusqu'à nos jours; faire apparaître quelques figures du demi-siècle - De Gaulle, Staline, Marshall, mais aussi Sartre, Beauvoir ... et enfin Mitterrand. Cela dit, il était clair dès le début que la petite histoire, celle du quotidien, viendrait contrarier la grande, à la façon des Je me souviens de Georges Perec. Si notre spectacle est aussi une saga en pointillés, elle n'est que bricolée, allusive et fantomatique, faite de récits en miettes, atomisés...

Michel Deutsch : De toute façon, il n'a jamais été question de faire oeuvre d'historien. Si plusieurs logiques contradictoires se croisent dans le texte, c'est précisément cela qui permet d'ouvrir et de multiplier les perspectives, comme dans un jeu de miroirs brisés : des fragments, des lambeaux de rêve relient ou brouillent les textes et les dialogues.

- Aucun des deux n'a donc dû renoncer à certaines de ses idées pour trouver un terrain d'entente avec l'autre?

Georges Lavaudant - L'intérêt, en écrivant à deux, c'est de s'enrichir par les désaccords. D'ailleurs, nos points de vue ne sont pas différents au point de nous créer des problèmes. Et c'est souvent chacun qui s'oppose d'abord à lui-même, Michel avec Michel et moi avec moi...

Michel Deutsch : ... et le Lavaudant du matin avec le Deutsch du soir, à moins que ce ne soit l'inverse!

Georges Lavaudant : Finalement, à travers ce texte co-signé, chacun de nous deux poursuit comme des lignes de fond les obsessions d'écriture ou d'imaginaire qui hantent son propre travail depuis vingt ans. J'avais déjà mis sur la scène, dans Palazzo Mentale, des grandes figures d'écrivains un peu délirantes, et dans Veracruz, il y avait déjà des bribes de mémoire individuelle, des "je me souviens". Quant à Michel, il n'est pas surprenant qu'il ait écrit sur la devise de la France, "Liberté, Egalité, Fraternité", ou qu'il fasse parler Mitterrand. Nos pôles de sensibilité restent les mêmes, et le spectacle les reflète forcément.

- Dans le spectacle, ce ne sont pas vos maîtres que vous faites parler, mais les grandes figures du demi-siècle, celles qui appartiennent à tous...

Georges Lavaudant : A l'exception d'Heiner Müller, aucune grande figure du spectacle n'appartient au panthéon personnel de l'un ou de l'autre. Inversement, ceux que nous admirons en sont absents. Le Clézio, par exemple, n'y est pas.

Michel Deutsch : Nous avons beau faire parler Sartre, il n'y a pas de pensée sartrienne dans le spectacle. En revanche, Genet n'y apparaît pas, mais sa pensée le traverse.

Georges Lavaudant : De même, un "soleil noir", un absent, hante le spectacle sans jamais être nommé : c'est Guy Debord. Il est l'Irréductible, celui après lequel tout le monde court, "l'anti-héros par excellence", comme le dit un des personnages. Bref, on voit apparaître des écrivains, des penseurs, des hommes politiques, mais il n'y a pas de règle, pas de série complète. Le spectacle ne prétend pas à l'exhaustivité. Histoires de France est une sorte d'inventaire intuitif, de forage hasardeux, un filtre, un rêve éveillé. Hasardeux au sens où, comme le disait Michel, notre approche n'est pas celle des historiens. Mais nous assumons nos choix. Ce n'est évidemment pas un hasard si le fait historique que nous avons privilégié est le massacre du 17 octobre 1961. Le problème algérien, les relations de la France avec l'Algérie durant les cinquante dernières années, et dans lesquelles nous continuons d'être empêtrés, sont au centre de notre Histoire.

- Le spectacle donne d'abord l'impression d'être marqué par les années 60 : répression meurtrière de Algériens à Paris, mai 68, De Gaulle, Malraux...

Michel Deutsch : c'est assez vrai. Les années 60 sont celles de nos vingt ans, l'âge où chacun se constitue sa fable de l'Histoire. Et puis cette décennie correspond aux derniers grands soubresauts de ce qu'on pourrait appeler une Histoire administrée, c'est-à-dire celle où l'économie est encore maîtrisée par le politique. C'est alors l'apogée du grand mythe keynésien de l'Etat-Providence. A partir des années soixante-dix, ce mythe explose. La grande crise européenne de 1914-1945 est balayée par une autre grande crise dont nous ne sommes pas encore sortis. Aujourd'hui plus personne ne pense que le politique puisse maîtriser l'économie.

Georges Lavaudant : Il y a sans doute une dominante "années 60" sur le plan de la sensibilité, mais nous tentons vraiment, sans être exhaustifs, de maintenir l'ouverture du compas : de Staline et Marshall à Mitterrand, des années 45-50 jusqu' à la Guerre du Golfe et aux discours des années 90 sur le capitalisme comme fin de l'histoire. Il faut ajouter que plus l'Histoire est proche, moins elle nous semble faire événement, comme si depuis 81 elle restait au fond immobile.

- Le spectacle entend-il apporter quelques réponses à la confusion de pensée de notre fin de siècle?

Georges Lavaudant : Non. Je peux même dire que le spectacle restera un travail en cours, avec ses

incohérences, ses hésitations, ses doutes. Nous aurions pu l'intituler Matériaux pour une Histoire de France.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

Les plus grands hommes n'arrivent jamais qu'à être et à paraître cinquante ans. Et encore c'est long. Et ils ne font jamais que des quinquagénaires et des cinquantenaires. [...] Vous-même, dit-elle, vous petit (me dit-elle), vous n'irez même pas jusque-là. Pas même un demi-siècle. Depuis quinze ans que vous ramez sur cette galère, vous vous sentez à bout tous les jours; et il vous semble qu'il y a une éternité. Que ça dure. [...] Vous ne vous voyez pas dans trente-cinq ans, dit-elle. Vous ne vous voyez pas fêtant [...] le cinquantenaire de votre malheureuse entrée dans la vie active, dans la vie publique. [...] Mais vous vous représentez fort bien, et je me représente avec vous (mon enfant, me dit-elle avec une grande douceur), ce que vous penserez le jour de votre mort.

Charles Péguy - Clio

La colère est le sentiment politique par excellence. En elle, il s'agit de l'inadmissible, de l'intolérable, et d'un refus, d'une résistance qui se jette d'emblée au-delà de tout ce qu'elle peut raisonnablement accomplir - pour frayer les voies possibles de quelque nouvelle négociation du raisonnable, mais aussi d'une vigilance intraitable. Sans la colère, la politique est accommodement et trafic d'influences, et en écrire sans colère, c'est trafiquer des séductions de l'écrit. Avec les marxismes, avec les communismes, ont aussi disparu les colères politiques, dans un grand no man's land "démocratique". Au reste, les seules simagrées qui miment aujourd'hui la colère politique sont le fait de ceux qui font semblant de croire que le "communisme" serait toujours menaçant - puisque pour eux il n'est que menace. Cela seul doit nous donner à penser - doit nous mettre en colère.

Jean-Luc Nancy - La Comparution

- J'ai été dans le théâtre occupé par les étudiants de Mai. Pas dans n'importe quel théâtre : dans le théâtre où on a joué Les Paravents. S'ils avaient été de véritables révolutionnaires, ils n'auraient pas occupé un théâtre, surtout le Théâtre National. Ils auraient occupé le Palais de Justice, les prisons, la radio. Enfin, ils auraient agi en révolutionnaires, comme Lénine l'a fait. Ils ne l'ont pas fait. Qu'est-ce qui se passait donc? Le théâtre est comme ça, n'est-ce pas? Il est plus ou moins rond, c'est le théâtre à l'italienne. Sur la scène, il y avait des jeunes gens avec des pancartes et des discours. Ces discours venaient de la scène jusque dans la salle et repartaient sur la scène - il y avait un mouvement circulaire de discours révolutionnaires qui allait de la scène à la salle, de la salle à la scène... et continuait, continuait et ne sortait pas de ce théâtre, vous voyez? Exactement, enfin plus ou moins, comme les révolutionnaires du Balcon ne quittent pas le bordel.

- Ca vous a fait rigoler de voir ça?

- Ca ne m'a fait ni rigoler ni... Je constate que c'est comme ça.

Jean Genet - L'Ennemi déclaré

L'Histoire, avec les milliards de points qui la font ou la subissent, qui l'ignorent et la voient, comment la mettre en panne, sinon en la saisissant par les cheveux de ces instants où elle est entr'aperçue et

avalée par le récit, le souvenir? L'Histoire n'est pas un récit avec un début et une fin, des chapitres, des héros, des comparses et des figurants, c'est une bombe à fragmentation qui se fragmente sans cesse et qui ne réunit pas ses fragments, elle n'en a ni le temps ni le désir, elle est sans désir, elle n'abrite pas, elle ne recueille pas, elle saisit et transperce et pare au plus pressé - cadavres et cadavres, lois forcées, rêves anéantis, gobés, elle, comme la Faucheuse, l'Esprit du monde à cheval comme le Triomphe de la Mort à Palerme avec l'animal effrayant aux côtes décharnées, celle qui peigne de ses mains les enfants qu'elle a enfermés dans une nappe de gaz, le lait de la tendresse humaine est caillé! Il y en a qui soufflent dessus, tenant bien leur petit bol avec un oeil sur la liste des rations, mais ils ne pourront plus l'enlever, ce goût de rance et de moisi, ce goût de mort que la bouche mâche et doit recracher au loin...

Jean-Christophe Bailly

De toute façon, on traverse une époque comme on passe la pointe de la Dogana, c'est-à-dire plutôt vite.

Tout d'abord, on ne la regarde pas, tandis qu'elle vient. Et puis on la découvre en arrivant à sa hauteur, et l'on doit convenir qu'elle a été bâtie ainsi, et pas autrement. Mais déjà nous doublons ce cap, et nous le laissons après nous, et nous nous avançons dans des eaux inconnues. "Quand nous étions jeunes, nous avons quelque temps fréquenté un maître, - quelque temps nous fûmes heureux de nos progrès. - Vois le fond de tout cela: que nous arriva-t-il? Nous étions venus comme de l'eau, nous sommes partis comme le vent."

Guy Debord - in *girum imus nocte et consumimur igni*

Michel Deutsch

Auteur d'une vingtaine d'ouvrages - essais, poèmes, pièces de théâtre, dont *Dimanche, Convoi, Thermidor, Tamerlan, El Sisist, Sit Venia Verbo, Féroe la nuit...*, *l'Empire, Parthélie, Inventaire après liquidation, Etudes de ciel avec turbulences, la Négresse bonheur*. Ses textes sont publiés aux éditions Seghers, l'Arche et Christian Bourgois (où il codirige, depuis 1985, la collection "Détroits"). Michel Deutsch est dès 1973, avec Jean-Paul Wenzel et Michèle Foucher, à l'origine de ce que l'on a pu appeler "le théâtre du quotidien", avec notamment sa pièce *L'entraînement du champion avant la course*. Jusqu'en 1983, il est au Théâtre National de Strasbourg où il collabore aux spectacles de Jean-Pierre Vincent (pour lequel il adapte *Germinal*) tout en poursuivant son propre travail de metteur en scène. Pour Georges Lavaudant, il écrit *Féroe la nuit*, mis en scène au TNP en 1989. Six ans plus tard, ils se retrouvent pour l'aventure de *Lumières*, qu'ils cosignent avec Jean-Christophe Bailly et Jean-François Duroure. En France, il a notamment été mis en scène par Robert Gironès, Bruno Bayen, Gilberte Tsai, Michèle Foucher, Jean-Louis Hourdin, ou Pierre Strosser. Parmi ses dernières réalisations, citons *Imprécation IV* au Théâtre de la Bastille (avec André Wilms et Judith Henry et Sentimental trois 8), et le livret de l'opéra de Philippe Manoury *60ème parallèle*, créé au Théâtre du Châtelet au mois de mars 1997. Il a également écrit, avec Henri de Turenne, une série télévisée, *Les Alsaciens*, diffusée sur Arte.